

Ayoub, Antoine (sous la direction de), *Énergie : Coopération internationale ou crise/Energy : International cooperation or crisis*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, Coll. « Green » no 3, 1979, 280 p.

André Joyal

Volume 12, Number 1, 1981

Production et politiques agricoles dans les pays industriels : du dedans au dehors

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701172ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701172ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Joyal, A. (1981). Review of [Ayoub, Antoine (sous la direction de), *Énergie : Coopération internationale ou crise/Energy : International cooperation or crisis*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, Coll. « Green » no 3, 1979, 280 p.] *Études internationales*, 12(1), 213–214. <https://doi.org/10.7202/701172ar>

les « cols blancs » et les prestataires de service dépasser numériquement les « cols bleus » » aux États-Unis. Également, deux facteurs déterminants sont retenus pour cerner la phase historique transitoire d'aujourd'hui : la biosphère ne pourra supporter davantage l'agression industrielle et nous ne pouvons plus compter sur d'inépuisables réserves d'énergies non renouvelables.

La « technosphère » de la nouvelle civilisation devra donc disposer d'une énergie diversifiée, renouvelable, dispersée et non polluante contrairement à la société industrielle. Ce qui ne manquera pas d'encourager un système de production décentralisé, personnalisé et hautement technologique. De même, la division trois fois séculaires entre la production et la consommation, résultat d'une économie basée exclusivement sur l'échange, sera partiellement comblée puisqu'on assiste présentement à la montée de la production à usage personnel.

L'ordinateur demeurera l'élément clé de l'« infosphère ». Il renforce notre puissance intellectuelle de la même manière que la technologie de la 2<sup>e</sup> Vague a renforcé la force musculaire de la civilisation agraire. On assistera également non seulement à une démassification de l'information, mais aussi à une amplification de la mémoire sociale.

Parallèlement, le développement de la « sociosphère », inféodée au système de production, verra la résurrection de la famille comme axe de demain. L'usine, l'instrument de production le plus avancé et le plus efficace de la société industrielle, perdra de l'ampleur au profit du foyer. La corporation, l'école, la morale devront se redéfinir pour satisfaire les diversités croissantes.

Le domaine politique préoccupe Toffler. Il lui accorde la majeure partie de sa conclusion. L'État-nation, clef de voûte des civilisations de la 2<sup>e</sup> Vague et nécessaire aux économies internes, devra s'effacer pour faire place à une conscience planétaire concrétisée par des organismes transnationaux. Quant aux institutions politiques nationales, fidèle reflet de l'ère industrielle et incapables de solutionner efficacement les problèmes contemporains, el-

les devront être modifiées radicalement pour ne pas dire remplacées, en tenant compte des trois éléments suivants : le pouvoir des minorités, l'avènement de la démocratie semi-directe et le transfert du pouvoir de décision. Sinon, les tensions actuelles se durciront.

L'ouvrage de Toffler - il le précise lui-même - ne prétend pas être une démonstration scientifique. Néanmoins, il nous présente en définitive un éclairage constructif du présent et une vision intéressante de ce que pourrait être le futur.

Richard GAGNON

*Département de science politique  
Université Laval*

### ÉCONOMIE INTERNATIONALE

AYOUB, Antoine (sous la direction de), *Énergie: Coopération internationale ou crise/Energy: International cooperation or crisis*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, Coll. « Green » no 3, 1979, 280 p.

Cet ouvrage présente les textes retouchés des communications présentées à l'occasion du troisième colloque du Groupe de recherches en économie de l'énergie (GREEN) tenu à l'Université Laval entre le 3 et 5 novembre 1979. Cette réunion mettait en présence des autorités reconnues en matière énergétique oeuvrant au sein de centres de recherches ou d'administrations gouvernementales du Québec, du Canada, des États-Unis, de la France, du Japon, d'Allemagne et d'Arabie Saoudite.

L'ensemble des contributions, dont dix sont rédigées en anglais et cinq en français, se retrouvent à l'intérieur de trois sections : 1- *les perspectives de l'énergie: d'hier à demain*; 2- *les problèmes de substitution: contraintes et politiques*; 3- *période de transition et coopération internationale*. Cette dernière, malgré le titre de l'ouvrage, ne comprend que trois contributions. Ce partage a dû causer quelques soucis au responsable de l'édition de cet ouvrage face à des textes ayant trop de similitudes sous certains aspects alors qu'ils se

distinguent totalement pour d'autres. Ce qui ne peut manquer de donner un caractère quelque peu artificiel à la division retenue. Quelques textes présentent peu d'intérêt dû à leur brièveté (cf. la contribution de Denis Meadows) ou à cause de la répétition de généralités maintenant connues de la part de ceux qui s'intéressent un tant soit peu aux questions énergétiques. Cependant, la majorité des contributions offrent une information précise et détaillée principalement sur l'énergie fossile et sur les autres ressources pouvant servir d'alternative. Bien sûr, comme il arrive souvent pour ce genre de publication, on est porté à l'agacement par les inévitables répétitions qui en l'occurrence se rapportent aux données sur le potentiel énergétique et sur les prévisions concernant l'offre et la demande pour les deux prochaines décennies. Il en va de même pour ces formules de politesse qui accompagnent toute introduction à une participation à un colloque mais qui ne s'expliquent pas à l'intérieur d'un ouvrage dont les textes sont sensés avoir été remaniés. Heureusement, la diversité des sources d'information et de l'expérience des différents auteurs rend la répétition d'information plus apparente que réelle. Même s'ils traitent souvent de la même chose les participants à ce colloque ont fourni des précisions chiffrées qui permettent au lecteur intéressé de synthétiser une information dont la crédibilité ne peut être mise en doute.

Rédigée en janvier 1979, l'introduction du professeur Antoine Ayoub est d'un intérêt tout particulier. Sous le titre pour le moins évocateur: « La crise pétrolière aura-t-elle lieu? », on trouve une intéressante description de la problématique liée aux approvisionnements en pétrole d'ici la fin du siècle. Le quadruplement du prix du brut survenu à la fin de 1973 n'a rien d'alarmant pour cet auteur avec qui on ne peut qu'être d'accord lorsqu'il écrit qu'il est difficile de soutenir l'idée - comme le font certains hommes politiques - que l'augmentation du prix du pétrole est le principal facteur de l'inflation contemporaine. Il aurait pu viser également certains grands économistes américains qui continuent toujours de voir dans le prix du pétrole la cause principale des maux dont souffrent les économies occidentales. La crise n'a donc pas eu

lieu mais elle pourrait bien survenir si la communauté internationale ne parvient pas à déterminer un plan adéquat d'augmentation des prix des hydrocarbures.

La seconde partie présente entre autres un texte du professeur Nicholas Georgescu-Roegen où l'on retrouve ses idées maintenant familières sur l'apport de la thermodynamique et de la prise en compte de la loi de l'entropie. Cette contribution, la plus technique de toutes, tranche beaucoup sur celle de M. James E. Akins, ancien ambassadeur des États-Unis en Arabie Saoudite, que l'on retrouve dans la troisième partie. L'essentiel de cet article sur la coopération internationale traite... d'interventions armées possibles ici ou là. On y trouve même une allusion à la guerre du Vietnam sans trop savoir où se situe l'auteur face à cet événement historique. On est rassuré lorsqu'il écrit qu'il est souhaitable que l'on privilégie une forme de coopération (qui demeure à préciser) avec les pays producteurs de pétrole plutôt que d'adopter une attitude d'indifférence voire belliqueuse.

On peut regretter que l'on ne trouve qu'une trop brève allusion aux effets heureux qui pourraient avoir des changements de comportement de la part des usagers des ressources énergétiques. Mis à part, ici et là, quelques remarques ironiques à l'encontre de certains gadgets de la société de consommation comme la voiture électrique utilisée par les golfeurs, seul le ministre d'État d'Arabie Saoudite, M. Abdulhady Hassan Taker, fait allusion à la nécessité de privilégier les moyens de transport collectif. À une époque où les circonstances donnent de plus en plus de poids aux idées avancées par les « écosociétaires » il aurait été très utile de considérer, non seulement les possibilités offertes par les nouvelles sources d'énergie, mais également les nouvelles attitudes face à la consommation énergétique. Il n'en demeure pas moins que cet ouvrage, même s'il réfère à des sources d'information dont les plus récentes remontent à 1977, constitue un précieux document pour ceux qui recherchent un éclairage sur un problème d'importance vitale.

André JOYAL

*Département d'économie  
Université du Québec à Trois-Rivières*